

La Dame Verte

tées, il la déboucha avec solennité, souffla sur le goulot, versa avec précaution quelques gouttes dans son verre et passa la fiole à la ronde en murmurant avec une intonation respectueuse :

— Sans vous commander, vous pouvez le boire. Il était déjà là du temps à défunt mon père.

Puis il revint à sa place, choqua son verre par dessus la table avec celui des convives, en disant : A votre bonne santé. Et il buvait encore à petits coups quand sa femme apporta un nouveau pot de confitures; alors il déboucha la seconde bouteille.

IX

L'heure du café est, chez les Normands, l'heure où l'on cause. Bien que Breton, le lieutenant Kerdec ne l'ignorait pas. Lorsque le garde fut servi, il lui dit à brûle-pourpoint :

— Eh! bien, Monsieur Langlois, voilà le moment de tenir votre promesse et de nous conter l'histoire de cette dame qui a sa chambre tout en haut du château, et qui n'aime pas qu'on parle d'elle dans l'escalier.

Langlois, qui portait sa tasse à ses lèvres, eut un petit tremblement qui la fit déborder. En même temps la lampe, qui depuis quelques minutes charbonnait, jeta une grande flamme. Mme Langlois venait de poser sur la table un flacon de calvados; elle se signa, courut à son mari et lui chuchota dans l'oreille avec épouvante :

— Vas-tu point te taire?

L'homme jeta vers la porte, la fenêtre, la cheminée, un regard inquiet; il demeura pendant quelques secondes muet, prêtant l'oreille à une silence qui s'était fait autour de lui; puis il parut se rassurer en passant successivement en revue ses auditeurs; Chamereuil qui allumait sa pipe en tirant de grosses bouffées, le capitaine, qui versait de haut du calvados dans son

café, enfin Kerdec qui roulait une cigarette en lui adressant un sourire encourageant.

— Y a pas d'exposition, pensa-t-il, au monde qu'on est.

Il avala une gorgée pour se donner du cœur et commença :

— Faut vous dire que c'est des choses bien anciennes. Le grand-père à défunt mon père, qu'était un homme savant dans bien des choses, s'était laissé dire que ça serait arrivé du temps du roi François Ier, le père à Henri IV, autant dire, pas vrai, avant la grande Révolution. Dans ce temps-là le château, qui était très conséquent, appartenait déjà aux ancêtres à M. le marquis; même qu'on dit que tout ça, c'est des histoires de famille, à preuve que M. le marquis n'a jamais voulu m'en parler pièce.

— Alors qu'est-ce que vous en savez ? demanda le capitaine en renforçant son gloria.

— Y a des choses qu'on sait sans les savoir. Le monde ne cause-t-il point ? Et puis j'savons-t-y point qu'a revient ?

— Qui ça ?

— Eh! la dame verte, donc, puisqu'on vous le dit!

— Ah! bon, je l'avais oubliée, celle-là.

— Mon capitaine, observa Chamereuil, vous n'êtes pas galant.

— C'est vrai. Eh! bien, à sa santé, alors!

— Si c'est Dieu possible! bégaya Mme Langlois.

— Faites point ça, dit le garde. Il ne faut point ostiner les morts.

Chamereuil et le capitaine éclatèrent de rire; mais Kerdec, que le mystère attirait, resta sérieux.

— Vous avez raison, mon brave, fit-il. Continuez votre histoire. Qu'est-il arrivé ici au temps de François Ier?

— Père d'Henri IV, appuya Chamereuil.

Langlois se rendant compte que le sous-lieutenant se moquait de lui, haussa légèrement les épaules, jeta sur le capitaine, qui riait toujours, un regard mécontent et, après avoir lampé une forte goutte, reprit en s'adressant au seul Kerdec :

— Le pays ne s'appelait point encore la Dolente; c'était Fierville. Si je vous disais